

11^e ASSISES INTERNATIONALES DU JOURNALISME DE TOURS



Un
journalisme
utile?



MARS 2018

collection **journalisme responsable**



Un
journalisme
utile?

UN JOURNALISME UTILE ?	4	LE JOURNALISME UTILE EST LA VOCATION DU SERVICE PUBLIC	22
Thomas Sotto , présentateur et co-rédacteur en chef du magazine <i>Complément d'enquête</i> sur France 2, président du jury des Assises 2018		Yannick Letranchant , directeur de l'information de France Télévisions	
UNE INFORMATION JUSTE, LOIN DES CLICHÉS ET DES STÉRÉOTYPES, EST INDISPENSABLE	5	Hervé Brusini , directeur en charge du numérique, de la stratégie et de la diversité au sein de la direction de l'information de France Télévisions	
Claire Alet , présidente d'honneur de « Prenons la Une » et rédactrice en chef adjointe à <i>Alternatives Économiques</i>		UN JOURNALISME UTILE ET NÉCESSAIRE	23
LOIN DES HERBES DÉRACINÉES	6	Gustave Massiah , économiste, co-fondateur des Forums sociaux mondiaux	
Patrick Apel-Muller , directeur de la rédaction de <i>L'Humanité</i>		IL N'Y A PAS DE PETIT OU GRAND JOURNALISME	24
QUELLE HISTOIRE EN CINQUANTE ANS !	7	Sophie Massieu , journaliste	
François Bernard , réalisateur multimédia, président de l'association Alice Guy production		PENSER, AGIR, DÉBATTRE...	25
UN JOURNALISME UTILE ?	8	Philippe Merlant , journaliste, formateur et conférencier gesticulant	
Jean-Louis Bianco , président de l'Observatoire de la laïcité		D'ABORD ET AVANT TOUT	26
UN JOURNALISME UTILE PARCE QUE RENTABLE	9	Gérard Miller , co-fondateur du Média	
Jean-Christophe Boulanger , président du Spiil (Syndicat de la Presse Indépendante d'Information en Ligne) et P.-D.G. de Contexte		UTILE À QUI ? UTILE À QUOI ?	27
JOURNALISME UTILE = JOURNALISME PÉDAGOGUE ?	10	Sidonie Naulin , maîtresse de conférence Sciences Po Grenoble - PACTE, auteure de <i>Des mots à la bouche, le journalisme gastronomique en France</i> , Presses Universitaires de Rennes	
Benjamin Bousquet , journaliste, auteur de <i>Journaliste, l'ennemi qu'on adore</i> , Éditions du Panthéon		DE LA NÉCESSITÉ DU TERRAIN	28
LE NOUVEL ESPACE DU JOURNALISTE	11	Anne Nivat , écrivain, réalisateur, grand reporter indépendante et reporter de guerre, prix Albert-Londres en 2000	
Jérôme Cazadiou , directeur de la rédaction de <i>L'Équipe</i>		DANS JOURNALISME, IL Y A JOURNAL	29
PARCE QUE L'INFORMATION EST UNE RESSOURCE	12	Cyril Petit , rédacteur en chef central au <i>Journal du Dimanche</i>	
Jean-Marie Charon , sociologie spécialiste des médias, chercheur associé à l'EHESS		POUR CETTE FRACTION DE SECONDE	30
OUI AU JOURNALISME UTILE, NON À SON SYSTÉMATISME	13	Laurent Richard , journaliste à l'agence Premières Lignes Télévision et fondateur de « Forbidden Stories »	
Nassira El Moaddem , journaliste et directrice du Bondy Blog		ÉLOGE DE L'INUTILE	31
UNE INFORMATION LIBRE ET FIABLE	14	Jacques Rosselin , directeur de l'EFJ, école du nouveau journalisme	
Patrick Eveno , président de l'Observatoire de la déontologie de l'information (ODI)		DES GARANTIES POUR UN JOURNALISME UTILE	32
UN EMPIRE DE PRESSE VOUS ÉCHAPPE	15	Georges Sanerot , président de l'Association de la Presse d'Information Politique et Générale	
Pascal Famery , responsable des médias scolaires et lycéens au CLEMI, éducation aux médias, réseau Canopé, ministère de l'Éducation nationale		UN JOURNALISME ENGAGÉ POUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS	33
LA JUSTIFICATION DÉMOCRATIQUE DU JOURNALISME	16	Virginie Sassooun , responsable du Labo - Pôle Formation du CLEMI (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information)	
Hervé Glevarec , directeur de recherche au C.N.R.S. IRISSO-Dauphine/PSL (UMR 7170)		UTILE ?	34
À MORT L'ARBITRE ?	17	Pierangélique Schouler , journaliste, iconographe de presse	
Laurent Guimier , directeur délégué aux antennes et aux contenus de Radio France		David Groison , rédacteur en chef de Phosphore et directeur des publics « plus de 12 ans » au sein de Bayard Jeunesse	
« L'UTILE N'EST PAS TOUJOURS LE JUSTE, NI LE JUSTE L'UTILE »	18	<i>Auteurs de Les journalistes nous cachent-ils des choses ?</i> , Actes Sud Junior, 2017	
Nicolas Jacobs , médiateur de l'information de France Télévisions		UNE UTILITÉ SOUS CONDITIONS	35
DE L'UTILITÉ DU JOURNALISME FRANCOPHONE	19	Jacques Trentesaux , président et co-fondateur de Mediacités	
Jean Kouchner , secrétaire général de l'Union Internationale de la Presse Francophone (UPF)		CITOYENNETÉ EUROPÉENNE : UN ENJEU POUR LES MÉDIAS	36
JOURNALISTES JEUNES, JOURNALISTES QUAND MÊME !	20	Marie-Christine Vergiat , euro-députée membre de la Gauche européenne	
Clémence Le Bozec , vice-présidente de l'association Jets d'encre		LE CENTRE DU MONDE EST AU HAUT-DU-GRAS	37
LE SEL ET LE SENS DU MÉTIER	21	Stéphane Veyer , associé de la Manufacture coopérative et de Coopaname	
Florence Le Cam , Université libre de Bruxelles Denis Ruellan , Sorbonne Université - Celsa		RACONTER AU PRÉSENT	38
		Adeline Wrona , Celsa-Gripic, Sorbonne Université	

UN JOURNALISME UTILE ?

Thomas Sotto

« Un journalisme utile... » Voici donc l'intitulé de notre rendez-vous annuel. Le journalisme est-il à ce point souffrant que l'on soit obligé d'y adjoindre pareil qualificatif, tel un certificat de vertu ?

Bien sûr, il suffit d'imaginer un monde « sans presse » ou de regarder ce qu'il se passe dans les nombreux pays où les plumes sont verrouillées pour (re)prendre conscience de l'évidente utilité de nos métiers.

Se comparer pour se consoler...

Mais cela ne saurait nous exonérer d'une remise en questions. Pourquoi suscitons-nous tant de scepticisme dans la population en général (et chez les 18/24 ans en particulier) ? Pourquoi de plus de nos concitoyens mettent-ils dans le même sac « news » et « fake news » ?

Aujourd'hui, la différence entre une information vérifiée et une fumisterie n'est plus une évidence. Alors il nous revient plus que jamais de nous battre pour le journalisme.

Pour cela, nous devons, à chaque instant, nous rappeler que l'utilité ne se décrète pas mais se gagne. Non, il ne suffit pas de brandir notre carte de presse tel un étendard pour être crédibles. Sachons douter. Sachons penser contre nous-mêmes. Sachons dire clairement ce que nous ne savons pas pour affirmer plus fort ce que nous savons.

Pendant quelques jours, nous allons donc échanger, débattre, peut-être même nous disputer. Et je peux vous affirmer (info vérifiée !) que je suis très heureux et (humblement) fier de présider cette 11^e édition des Assises du journalisme. Qui seront utiles, forcément...

UNE INFORMATION JUSTE, LOIN DES CLICHÉS ET DES STÉRÉOTYPES, EST INDISPENSABLE

Claire Alet

« *Fou de jalousie, il étouffe sa femme* » (*Le Parisien*, 18 février 2018). « *Belgique : cinq morts dans un drame familial* » (*Le Figaro*, 29 janvier 2018). Informer sur le meurtre d'une femme et de ses enfants a une utilité sociale. Mais romancer ces faits par l'usage de termes empruntés au registre amoureux dévoie cette utilité. Pour éviter cet écueil et aider les journalistes à traiter de manière plus juste et précise les sujets de violences faites aux femmes, le collectif « Prenons la Une » a publié des « outils » à destination des rédactions en octobre 2016. Comme par exemple, le fait de bannir l'usage des termes « crime passionnel ».

Un journalisme utile est avant tout un journalisme de qualité, qui transmet une information sourcée, vérifiée et contextualisée. Pour prolonger l'exemple du traitement des violences faites aux femmes, quand un journaliste rappelle dans son sujet qu'une femme meurt sous les coups de son conjoint tous les trois jours en France, cela permet de passer d'une lecture de « faits divers » à celle de « faits de société ».

La rigueur et l'exigence sont la colonne vertébrale du métier de journaliste, sans lesquelles les médias se font des vecteurs de stéréotypes, voire de « fausses nouvelles ».

Lorsque les matinales radios et télévisées n'invitent que 20 % de femmes expertes, ils caricaturent la réalité sociale. Certes, on ne compte toujours pas de femme P.-D.G. d'une entreprise du CAC 40, mais 39 % des députés, 42 % des maîtres-ses de conférences à l'université et 50 % des ministres sont des femmes. Dire ou laisser croire – en ne leur donnant pas de visibilité – qu'il n'y a pas de femme dans tel ou tel secteur, est faux.

Les médias ont une responsabilité considérable car ils tendent un miroir à leurs lecteurs, auditeurs et téléspectateurs. Si ce miroir est déformant, comment peuvent-ils être crédibles pour faire face à l'accélération et l'amplification des fausses nouvelles.

Un journalisme utile est producteur d'une information juste, gage de confiance, de pluralisme et... de survie des médias.

LOIN DES HERBES DÉRACINÉES

Patrick Apel-Muller

Interroger un journalisme utile, c'est pointer l'inutilité d'un certain journalisme qui suit les idées reçues comme une herbe déracinée le courant. « Ne dites jamais : "c'est naturel" afin que rien ne passe pour immuable », mettait en garde le dramaturge Bertolt Brecht. Cette presse a asséché la confiance du public en acceptant la dépendance à l'égard des puissances financières, en accompagnant les storytellings des puissants, en privilégiant l'attendu et l'insignifiant. Elle est le terreau des fausses nouvelles et des complotismes.

La presse s'apprécie selon son utilité pour penser plus vaste et plus complexe, pour découvrir – parfois derrière les théâtres d'ombres –, pour rencontrer l'inconnu, trouver sa place dans la société. Elle fait alors reculer les barbaries, cultive l'humanité et la singularité, alimente les imaginaires et parfois donne du plaisir. Sans pluralisme, elle est hémiplegique et chaque citoyen en est handicapé. Sans révolte contre l'injustice du monde, elle est sans saveur et sans avenir; elle n'est plus qu'une production idéologique destinée à conserver les inégalités et les pouvoirs.

« Le courage de chercher la vérité et de la dire » de Jean Jaurès trouve ainsi un écho dans le « porter la plume dans la plaie » d'Albert Londres.

QUELLE HISTOIRE EN CINQUANTE ANS !

François Bernard

Un des plus célèbres slogans de 1968 fut : « Tous les soirs la police nous parle ». Une seule chaîne de télévision, peu de radio, le ministère de l'Information imposait sa loi, seule la presse papier tentait d'être indépendante. Pendant la grande grève, les murs ont pris la parole, les tracts, les journaux éphémères de facultés, d'usines ont tenté de promouvoir des projets d'information pluraliste et autonome qui allaient fortement marquer le demi-siècle et voir naître l'idée et les pratiques de médias citoyens.

La première radio pirate en France fut une radio étudiante créée à Lille, Radio Campus. Rapidement d'autres vont suivre... Les radios libres sont donc issues d'un mouvement de contestation des citoyens qui n'acceptent plus le monopôle de l'État et revendiquent une opposition frappée de discrimination dans les médias publics. Utopistes, opportunistes, citoyens... que le thème soit sérieux ou non, on parle sans détour. Enfin libre, la radio change de fonction : on ne l'écoute plus, on s'y exprime. D'associatives ces radios sont devenues des entreprises de presse d'économie solidaire qui comptent 25 000 bénévoles actifs, soutenus par 2 000 salariés, ce n'est pas rien...

Plus récemment, les télévisions locales de proximité eurent beaucoup de mal à s'imposer dans le paysage audiovisuel français, malgré les efforts valeureux de la Fédération des vidéos des pays et des quartiers (FNVDPQ) et de la Coordination permanentes des médias libres (CPML). Elles sont confrontées au poids massif des télévisions commerciales appartenant aux 9 milliardaires qui possèdent 90 % des médias en France.

Ainsi, en un demi-siècle nous sommes passés du monopole de l'État au monopole de l'argent roi... pas sûr que nous ayons vraiment gagné au change. Aujourd'hui, « le 20 heures s'est échappé de la télé », annonce Aude Rossigneux, journaliste, présentatrice du Média, nouvelle chaîne en ligne, au service de l'information et du débat citoyen en France. Le Média est une excellente nouvelle dans le paysage médiatique français. Saura-t-il transformer ses plus de 8 000 « socios » en véritables co-producteurs de l'information citoyenne? Leur /nous permettre de raconter des histoires dont les autres ne parlent pas ou mal, des histoires d'initiatives de solidarité et de fraternité, d'être un rempart à la loi sur les Fakenews que nous prépare le gouvernement?

Et si de nouvelles coopérations entre les citoyens et les journalistes étaient la seule véritable garantie d'une information fiable?

UN JOURNALISME UTILE ?

Jean-Louis Bianco

Le journalisme pour être utile doit résoudre l'équation économique qui fait que la contrainte de la rentabilité entraîne une contrainte du buzz. Aujourd'hui il est plus intéressant de faire du bruit que du fond.

Un journalisme utile ce n'est pas celui qui cède au commentaire du commentaire, ou qui considère qu'un sujet est obsolète parce qu'on l'a traité la veille. Un journalisme utile, ce n'est pas un journalisme qui tombe dans la culture du clash ou qui fonctionne sur des connivences.

Un journalisme utile, c'est un journalisme courageux. Qui résiste aux pressions d'où qu'elles viennent. Et d'abord à la pression de l'urgence. C'est un journalisme capable de prendre le temps. Le temps de penser. Le temps de vérifier. Le temps d'aller sur le terrain, au lieu de répéter en boucle les réactions des uns aux propos des autres. Le journaliste doit être un témoin réfléchi, un passeur informé et jamais une simple caisse de résonance.

Est-ce beaucoup demander ? Assurément. Mais l'enjeu est tout simplement le fonctionnement de notre démocratie, qui a besoin de citoyens éclairés. Or le système médiatico-politique tend à faire de nous des moutons et des loups. Bêler comme des moutons. Hurler avec les loups.

Un journalisme utile c'est celui qui comprend qu'il a une part de responsabilité dans la reconstruction d'une confiance dans la démocratie.

UN JOURNALISME UTILE PARCE QUE RENTABLE

Jean-Christophe Boulanger

Le journalisme est utile parce qu'il est un contre-pouvoir. Comme le dit si joliment la Cour européenne des droits de l'homme, les journalistes ont pour mission d'être les « chiens de garde de notre démocratie ». Le journalisme est donc utile à notre démocratie parce qu'il est indépendant des pouvoirs politiques comme économiques.

Cette indépendance n'est possible que dans un contexte de rentabilité. Réfléchir à un journalisme « hors sol », indépendant de son contexte de production, est une impasse. Le service public de l'information existe, comme une nécessaire exception, mais fragile à une échelle historique, et dont la généralisation serait dangereuse. Aucun artifice juridique ou financier ne permet de conserver longtemps son indépendance quand la rentabilité n'est plus là.

Il ne s'agit pas de demander aux journalistes de s'inventer gestionnaire. Chacun son rôle. Il s'agit plutôt de réhabiliter un métier discret et pourtant essentiel, celui d'éditeur. On a récemment eu l'occasion de voir dans *The Pentagon Papers* de Steven Spielberg, la tension entre les contraintes matérielles et la mission d'intérêt général.

Le journalisme ne peut être utile que parce qu'un éditeur a fait son boulot : qu'il a créé les conditions permettant au journaliste de travailler en toute indépendance, qu'il a transformé l'information créée par le journaliste en une valeur économique.

Au Spiil, nous sommes ainsi 157 éditeurs indépendants, qui expérimentons les nouveaux modèles du numérique. Nous sommes un laboratoire de ce que peut être un journalisme numérique utile parce qu'indépendant.

JOURNALISME UTILE = JOURNALISME PÉDAGOGUE ?

Benjamin Bousquet

Aujourd'hui, le travail du journaliste ne consiste plus seulement à informer les gens, il doit aussi barrer la route aux informations nuisibles, aux fake-news. Curieusement, nous sommes parfois amenés à écrire sur des choses qui n'existent pas, avec pour seul objectif de démentir les informations parasites qui circulent sur les réseaux sociaux. Un travail devenu essentiel pour redorer l'image, quelquefois dégradée, du journaliste et des médias dans leur ensemble. Faire preuve de pédagogie pour un journaliste, à travers les écrits ou les reportages qu'il produit est un facteur essentiel à prendre en compte pour tenter de sauver l'idéal qu'il représente. Mais si le droit à l'information est devenu un droit primaire dans une société comme la nôtre, il doit nécessairement s'accompagner, pour le grand public, de devoirs.

Le devoir de savoir s'informer (quels médias consulter, à quelle fréquence, quel prix est-on prêt à mettre pour obtenir de l'information...). Être vigilant face à ce que le net peut proposer de pire, est devenu un double défi : pour les journalistes d'une part, qui doivent faire preuve de pédagogie dans les sujets qu'ils traitent. L'objectif étant de rendre compréhensible une même information pour un maximum de gens. Pour le public, d'autre part, qui doit prendre conscience de son rôle et de sa responsabilité, pour que le journalisme reste ce qu'il n'aurait jamais dû cesser d'être : un pilier important de bonne santé, en démocratie.

LE NOUVEL ESPACE DU JOURNALISTE

Jérôme Cazadiou

La transformation profonde qui secoue les médias depuis plus de dix ans a fragilisé le journalisme. Les journalistes s'interrogent. Quelle est ma valeur ajoutée dans un monde où je ne suis plus le seul émetteur et prescripteur, où des lecteurs s'improvisent journalistes sans carte de presse ? Et que dire de ces réseaux sociaux qui ont fait entrer les auditeurs dans mon intimité professionnelle, bousculant le bien-fondé de ma démarche journalistique. Le journalisme doit-il vivre au gré du diktat des usages et ne plus penser qu'à cette course à l'audience qui nivelle les médias par le bas ?

La révolution numérique est une chance pour le journalisme. Le journaliste doit se réinventer. Il n'est plus dans une relation verticale et doit au contraire se frotter à ses lecteurs quitte à se brûler parfois. Face aux demandes grandissantes de ces derniers, le journaliste ne doit y voir qu'une exigence de transparence. « *Vous voulez que je vous suive alors donnez-moi des raisons supplémentaires de le faire !* »

Le journalisme utile est donc un journalisme engagé qui prend des risques, n'est pas suiveur, explique sa démarche, donne rendez-vous, implique son audience. C'est aussi un journalisme qui n'a pas peur de se tromper, qui innove sans garantie de résultats immédiats mais qui reste soucieux de rencontrer un large public.

Il n'y a rien d'antinomique à prôner un journalisme engagé, nécessitant des moyens, et un journalisme s'adressant au plus grand nombre. L'exigence de qualité et le besoin de prendre en compte les usages redéfinissent l'espace du journaliste.

PARCE QUE L'INFORMATION EST UNE RESSOURCE

Jean-Marie Charon, sociologie spécialiste des médias,
chercheur associé à l'EHESS

Au moment où les collectifs qui accompagnaient les individus (famille, syndicats, partis, églises, etc.) déclinent, les médias et l'information se révèlent toujours plus une ressource dans leur vie de tous les jours. Faut-il y voir une explication à la demande d'une rigueur toujours plus grande en matière de fiabilité ? Lorsque les journalistes sont imprécis, font des contresens, se trompent, ils nous trompent. Pire dans un certain nombre de circonstances ils nous mettent en danger, nous, nos proches.

Lorsque l'information de flux déborde d'une multiplicité de canaux qui saturent notre vie quotidienne, « l'infobésité » menace. C'est alors que devient crucial un journalisme de « pas de côté » qui trie, décrypte, prend le temps, donne de la profondeur. Ce journalisme du long, du lent, du profond fait déjà le succès de jeunes médias imprimés, comme numériques. Il lui reste cependant à se tourner vers les personnes les plus fragiles, les plus faibles, les moins éduquées, qui restent jusqu'ici les grands oubliés de cette forme de journalisme utile.

L'information ne se contente pas de coller à l'instant, quitte à être approximative et superficielle, elle confronte ses destinataires, les publics, à une grande frustration, celle de ne pouvoir agir sur la réalité, sur le monde. Un journalisme utile est dès lors celui qui va plus loin, à la recherche des solutions. D'aucuns objecteront que le rôle du journaliste est d'enquêter, révéler, critiquer, « porter la plume dans la plaie », ce qui relève également de l'utilité sociale. Ce journalisme n'est pas contradictoire avec celui qui va au-devant des solutions. L'un est la continuation nécessaire de l'autre dans une démocratie de citoyens actifs et engagés.

OUI AU JOURNALISME UTILE, NON À SON SYSTÉMATISME

Nassira El Moaddem

Combien d'entre nous, journalistes, se sont vu un jour demander : « Je veux bien témoigner mais est-ce que cela va améliorer ma situation personnelle ? » Nul besoin de préciser à quel point il est difficile de répondre à cette question pourtant légitime et qui pique au vif notre profession. Sommes-nous de simples observateurs ou devons-nous nous engager au point de contribuer à trouver des solutions ? Notre rôle doit-il être circonscrit au simple relais des faits ou bien, au vu des crises qui nous entourent et que nous rapportons au quotidien, devons-nous prendre notre part ? Au Bondy Blog, nous n'avons pas de réponses toutes faites mais il nous est arrivé récemment d'aller plus loin que le simple travail de publication éditoriale. En octobre 2017, nous avons publié une enquête sur les retards de versement de bourses sociales avec des témoignages inquiétants d'étudiants : certains contraints d'emprunter de l'argent, d'autres se demandant comment remplir leur frigo angoissés à l'idée d'être expulsés de leur logement faute de pouvoir payer leurs loyers.

Nous avons fait notre travail, à savoir enquêter et relayer ces témoignages. Mais après ? Ces étudiants avaient du mal à entrer en contact avec le Crous, débordé par les dossiers et les réclamations. Nous avons donc fait l'intermédiaire en faisant remonter aux responsables du Crous de Créteil le cas de plus de 60 étudiants. Résultat : ils ont vu leurs bourses arriver sur leur compte bancaire quelques jours après notre enquête.

Nous sommes fiers de cette forme de journalisme utile au service de l'intérêt général mais je ne crois personnellement pas à son systématisme. Nous avons été alertés par ces situations et nous avons jugé qu'il était de notre responsabilité d'aller plus loin en leur venant en aide. Ce le sera peut-être pour d'autres cas à l'avenir mais notre rôle est d'abord d'informer, de raconter, de donner la parole, d'enquêter et de révéler. Si cela permet en plus d'aider et de résoudre des situations, alors tant mieux, mais aux médias et aux journalistes d'informer, aux pouvoirs publics de faire.

<http://www.bondyblog.fr/201710261424/pourquoi-le-bondy-blog-a-decide-de-venir-en-aide-aux-etudiants-boursiers-de-creteil/#.Wo1i0yPhAy4>

UNE INFORMATION LIBRE ET FIABLE

Patrick Eveno

Alors que les circuits de diffusion de l'information sont de plus en plus nombreux, que chacun peut exprimer ses opinions sur des supports de plus en plus variés et que chacun peut retransmettre des nouvelles vraies ou fausses, se pose la question de l'utilité et de la pérennité du journalisme.

Le journalisme, plus qu'un métier, assure une fonction fondamentale au cœur de la société démocratique, qui ne peut exister que par une information libre et fiable des citoyens. Le journalisme est encadré par des règles professionnelles, qui peuvent se résumer en un aphorisme : les opinions sont libres, les faits sont sacrés.

Toutefois, pour établir les faits ou les informations, il faut les recueillir selon des processus codifiés (identifier des sources fiables, les croiser, vérifier les moindres détails, etc.), les diffuser dans le respect des règles (respect des personnes, analyse contradictoire, etc.), enfin les présenter honnêtement (recul à l'égard de la mise en scène et du sensationnalisme, hiérarchisation).

Tout cet arsenal éthique et déontologique élaboré depuis deux siècles n'interdit pas d'attirer l'attention des lecteurs et auditeurs, car le meilleur article ou la meilleure émission ne sert à rien s'il ne touche pas le public. Un journalisme utile et nécessaire est attractif. En outre, il suscite l'envie de connaître, le désir d'agir, la réflexion individuelle et le partage social. Vaste programme, enthousiasmant.

UN EMPIRE DE PRESSE VOUS ÉCHAPPE

Pascal Famery

Continent méconnu de la presse, cet « empire » original est constitué des milliers de médias scolaires et lycéens qui vivent et meurent au sein des établissements : journaux, sites et blogs, webradios, web TV...

En ces temps de profonde inquiétude pour l'avenir de l'information, altérée par les fake news, « faits alternatifs » et autres théories du complot, prendre conscience au travers de la réalisation concrète d'un média, que toute information se fabrique et se met en scène, représente une forme d'antidote salutaire.

Ces fondamentaux tels que trier les informations, les « sourcer », les vérifier et les recouper pour construire son article ou son sujet, ces élèves journalistes les pratiquent couramment. Choisir un titre, un son, une photo, un dessin, une séquence, hiérarchiser sa maquette ou son montage sont autant de choix qu'ils apprennent à trancher.

Comment douter que ces apprentissages contribuent à les immuniser contre les manipulations de toutes sortes et à savoir repérer les sources fiables ?

Ils acquièrent ainsi collectivement le recul nécessaire vis à vis de leurs pratiques spontanées sur les réseaux sociaux qui les façonnent pour une bonne part.

Mais réaliser un média scolaire, et pour les lycéens, en assumer la direction de publication, c'est aussi une façon de s'approprier l'actualité. C'est apprendre à exercer sa liberté d'expression, à argumenter et défendre publiquement une opinion. C'est se familiariser avec la culture du débat.¹ Cette pratique exigeante de la citoyenneté, c'est encore un moyen de partager leurs préoccupations et leurs univers avec les adultes.

Alors oui, ce journalisme amateur, mais journalisme quand même², semble bien être formidablement utile.

Nous, parents, éducateurs et journalistes, il nous appartient d'en généraliser la pratique.

¹ Pour découvrir la richesse des contenus des journaux scolaires, parcourir leur Revue de presse 2017 éditée par le CLEMI : Clemi.fr > onglet Médias scolaires > Revue de presse.

² Pour paraphraser Jets d'encre, l'association de défense et de promotion de la presse d'initiative jeune : jetsdencre.asso.fr

LA JUSTIFICATION DÉMOCRATIQUE DU JOURNALISME

Hervé Glevarec

Le thème des Assises «un journalisme utile» implique au moins deux présupposés : savoir ce qu'est le journalisme et savoir s'il a une utilité, de surcroît pour qui ou à quoi. Dans un article écrit avec Aurélie Aubert j'ai défendu l'idée que le journalisme a comme justification centrale la démocratie¹. Dans cette perspective, il est utile, sinon articulé à la démocratie entendue comme le régime politique qui organise la participation des citoyens (et non de seulement certains).

On sait que l'apparition de la presse est concomitante de l'émergence de la démocratie. Elle le fait en publicisant les opinions. Dans *Réponse à la question : Qu'est-ce que les lumières ?* (1784), E. Kant introduit le «principe de publicité» qui signifie à la fois l'apprentissage de la pensée autonome pour chaque individu et pose la condition d'un usage public de la raison sur une scène où se publicise, aux yeux de tous, l'échange et l'élaboration d'un jugement juste. Cette justification démocratique se manifeste dans deux activités centrales des journalistes : *assurer l'existence du bien public* et *mettre en scène les opinions*. Dans la première activité, le journaliste soumet les personnes (politiques notamment) à la justification de leurs décisions, d'une part en regard de leurs intérêts, d'autre part au regard de leurs arguments : les intérêts doivent être conformes au bien public ; les arguments doivent être cohérents entre eux et fondés sur une réalité. En cela, l'information vraie du journaliste est toujours adossée à sa signification dans la perspective du bien public. Dans la seconde activité, le journaliste est soumis à une règle de répartition des opinions et il soumet les représentants politiques autant que le public en général à cette règle de répartition.

¹ H. Glevarec et A. Aubert, «Savoir et démocratie : le fondement normatif des univers sociologique et journalistique», *SociologieS [en ligne]*, 2013.

À MORT L'ARBITRE ?

Laurent Guimier

Longtemps la question fut inutile, justement. La presse, la radio et la télévision détenaient le monopole de la production et de la diffusion d'une information libre et indépendante. Le journaliste était, pas essence, indispensable à la démocratie. Et puis le web et les réseaux sociaux ont rebattu les cartes de l'information, offrant à tout citoyen et toute institution le droit de partager les faits et les opinions.

C'est une nouvelle histoire qui s'invente et s'écrit chaque jour. Les journalistes ont perdu leur monopole et doivent prouver à chaque minute, ne nous le cachons pas, leur utilité dans un monde où personne ne les attend plus. Chers consœurs et confrères, je sais que c'est désagréable ! Mais plutôt que de pleurer sur un passé révolu, inventons et revendiquons les fonctions que seuls les journalistes seront à même d'exercer dans la société de 2020, 2030 et 2040.

À mes yeux, le rôle le plus utile du journaliste restera celui d'animateur du débat démocratique. Trier les opinions et les partager honnêtement. Donner la parole à tour de rôle dans un débat, à armes égales, pour reprendre le titre de la mythique émission politique des années 60. Sur le pré comme en studio, l'arbitre restera aussi nécessaire que critiqué, preuve de son utilité dans le sport comme en démocratie. Et si l'erreur de jugement est humaine, il est inimaginable d'envisager une rencontre sportive sans arbitre. Il en ira de même, à jamais, pour le débat démocratique.

« L'UTILE N'EST PAS TOUJOURS LE JUSTE, NI LE JUSTE L'UTILE »

Nicolas Jacobs

Un journalisme utile ? Cette question, tout journaliste scrupuleux se la pose, forcément. Pourtant cette notion m'inquiète.

Qui décide que telle information est utile ou non ? Je connais bien des autocrates qui ont leurs propres définitions. Et d'ailleurs, pas seulement eux ! Utile à qui, utile à quoi ? Faut-il définir aussi le journalisme inutile ?

Ce thème de l'utilité peut recouvrir de très belles intentions, mais qui risquent d'être insensiblement dévoyées et devenir autocensure, propagande, mensonge...

« Qu'est-ce que cela peut faire que je lutte pour la mauvaise cause puisque je suis de bonne foi ? Et qu'est-ce que ça peut faire que je sois de mauvaise foi puisque c'est pour la bonne cause » disait Jacques Prévert illustrant ainsi cet aphorisme de l'éditeur Hetzel : « l'utile n'est pas toujours le juste, ni le juste l'utile ».

Il faut être conscient de ces dangers même s'il est évident que dans l'esprit des Assises du journalisme la question de l'utilité recouvre une préoccupation qui fait la noblesse de notre métier : comment la presse peut-elle (mieux) tenir son rôle d'acteur social ? Comment fournir au public citoyen les éléments nécessaires pour comprendre, se faire une opinion et agir. En particulier au milieu du chaos informationnel dû à l'explosion des « tuyaux numériques » et autres réseaux sociaux. Salutaires agitations au début, ceux-ci se transforment trop souvent en redoutables machines à désinformer, se proclamant « médias » mais productrices de « fake news ». Ce terme générique, flou et amalgamant, participe au discrédit du journalisme alors que, comme le souligne le Conseil de l'Europe, il est surtout « utilisé par les politiciens du monde entier pour désigner des informations qu'ils trouvent désagréables ». Le Conseil de l'Europe préfère distinguer la mésinformation (lorsqu'on transmet une information erronée sans intention de nuire); la désinformation (fausse information pour nuire) et l'information malveillante (information vraie mais avec intention de nuire).

Aux (vrais) journalistes de prouver et de clamer tous les jours, au contraire des réseaux que le Conseil de l'Europe qualifie de « pollutions informationnelles », qu'ils produisent avec honnêteté, rigueur et transparence. Ni plus, ni moins. C'est de cette façon que le public jugera le journalisme ...utile !

DE L'UTILITÉ DU JOURNALISME FRANCOPHONE

Jean Kouchner

Informé, s'informer, fonde les liens qui permettent une vie collective. De la qualité de l'information dépend en conséquence la qualité de la vie. Banalité.

Le risque, ici comme ailleurs, est une uniformisation de l'information. Les copier-coller conduisent à la pensée unique aussi bien qu'aux révoltes impuissantes. Les vides laissés par l'absence de diversité sont le plus souvent remplis par les liberticides de tout poil, et les exemples sont malheureusement nombreux dans le monde francophone de régimes qui ne tolèrent qu'un journalisme utilitaire. Entendez : informez au minimum, et dans le cadre contraint que je vous impose pour ne pas être contesté.

Journalisme utile ? Drôle de question au fond : utile à quoi ? À enrichir le débat, à permettre la confrontation libre et contradictoire des opinions ? Ou bien à pérenniser certains systèmes politiques ou économiques dominants et parfois despotiques ?

La francophonie qui se débat en conférences oublie trop souvent le rôle primordial d'une information ouverte, plurielle, indépendante pour le développement économique et la démocratie. Le journalisme n'est utile que lorsqu'il est authentiquement journalisme : sa capacité à informer contradictoirement, à donner à voir et à comprendre, à éclairer la surface des choses en faisant surgir les éléments des profondeurs.

Pas facile, parfois risqué, toujours nécessaire. Le journalisme francophone n'a d'utilité que s'il résonne comme un exemple de qualité et d'indépendance de l'information. Nous avons besoin de Journalisme avec un grand "J". Inutile de lui accoler d'autres mots.

JOURNALISTES JEUNES, JOURNALISTES QUAND MÊME !

Clémence Le Bozec

Qu'ils soient publiés au collège, au lycée, à la fac, ou hors du cadre scolaire (quartiers, villes...), les journaux créés par des jeunes sont révélateurs du lien entre journalisme et citoyenneté. Journalistes jeunes comme journalistes professionnels sont animés d'une même volonté de s'emparer de leur liberté d'expression, de créer le débat d'idées et l'échange, de pallier au manque d'informations.

Cependant la presse jeune se distingue car elle est une production citoyenne portée par des jeunes souhaitant exprimer une parole différente – parfois décalée. Le journal est un « atelier de démocratie » offrant la possibilité d'exercer ses droits et amenant à une prise de conscience des responsabilités qui en découlent.

Faisant valoir la place des jeunes dans le débat public, les journaux jeunes soulignent le manque de confiance de la société à leur égard. Cette presse originale reste confrontée à de nombreuses barrières – de l'indifférence à la censure – qui sont autant d'atteintes à la liberté d'expression des jeunes. La dernière enquête sur le droit de publication lycéen¹ montre qu'il existe encore un fossé entre le droit reconnu aux publications jeunes et son application : plus de 70 % des journaux lycéens ont un responsable de publication adulte, alors même qu'une circulaire garantit aux élèves – même mineurs – le droit d'exercer eux-mêmes la responsabilité de publication.

C'est pour cela que l'association Jets d'encre, réseau indépendant de rédactions jeunes, consacre son activité à la défense et à la reconnaissance des journaux réalisés par les jeunes de 11 à 25 ans. Nous sommes donc persuadés que la presse jeune enrichit, donne à réfléchir, engage et forge la pensée critique. Alors, utile ? Oui, mais surtout nécessaire !

¹ Enquête sur le droit de publication des lycéens, réalisée par l'Observatoire de presse lycéenne (mars 2018)

LE SEL ET LE SENS DU MÉTIER

Florence Le Cam | Denis Ruellan

Lier l'utile à l'agréable (ou pas). L'expression triviale est ici mobilisée pour soutenir une thèse que nous avons développée dans un ouvrage récent : les journalistes font appel à leurs émotions pour travailler et trouver du sens à ce qu'ils voient, ressentent, éprouvent, en situation de reportage, d'interview, d'analyse, de présentation.

Ces ressentis sont parfois positifs, agréables, forts, et nous avons expliqué que le plaisir est une composante de l'attachement au métier. Sans exclusive d'ailleurs ; dans d'autres activités, aimer ce que l'on fait aide à faire. Les ressentis permettent aussi de bien faire, de mieux faire, et même quand les émotions sont négatives, délétères, envahissantes : ils aident à faire sens. Pas le sens de sa vie (encore que...), mais surtout le sens de ce qui est vu, entendu. La philosophie l'a compris depuis longtemps, la neurobiologie l'a confirmé le siècle dernier, les émotions sont indispensables à la perception, au tri, à la mise en relation, au final à la compréhension des informations et à la révélation de leur sens social.

« Voulez-vous être utile à votre talent ? », demandait le journaliste Brissot à son confrère Desmoulins lors de la Révolution. « Étudiez et méditez ». Certainement, mais nous pouvons ajouter : « Ressentez et éprouvez » le sens du vécu.

Émotions de journalistes. Le sens et le sel du métier, PUG, 2017

LE JOURNALISME UTILE EST LA VOCATION DU SERVICE PUBLIC

Yannick Letranchant | Hervé Brusini

Il y a d'abord cette « volonté de savoir » comme dit le philosophe. Cet exigeant besoin de savoir ce qu'il se passe au près comme au loin. Le journalisme tente aujourd'hui d'y répondre à tout instant, en tous lieux, sur tous les écrans. Du fond d'une poche, au canapé moelleux du salon familial, il donne à voir. C'est là une de ses fonctions premières. Avant même l'apparition de quelque appareil de prise de vue, la narration de terrain a su créer l'image. « L'enquêteur » Hérodote imprimait sa rencontre des peuples de la méditerranée sur l'imaginaire de ses lecteurs. Et le général Thucydide souhaitait de son côté que l'image soit précise, avec des récits rigoureux, étayés par des données objectives. Afin que la tragédie des guerres ne se renouvelle pas. Peine perdue, certes. Mais, le journalisme et l'art du reportage, sont les héritiers de ces deux figures de l'Histoire. Elles portaient un regard utile sur la vie des hommes.

Il y a ensuite ce « droit de savoir », qui fait du journalisme un questionnement permanent. La vertu d'une loi républicaine, prise en 1881, a permis que la curiosité professionnelle pluraliste fleurisse en dizaines de journaux. La complaisance pour le crime sordide, le scandale de la corruption de patrons de presse, le « bourrage de crânes », expression chère à Albert Londres pendant la grande guerre, conduisirent à la rédaction d'une charte éthique dont nous célébrons cette année, le centenaire. Là encore, nous sommes les héritiers de ce monde où naissaient bien des interrogations sur l'information, qui nous assaillent encore maintenant. Le questionnement indépendant et offensif jusque dans l'investigation, demeure, plus que jamais, notre mission.

Enfin, il y a cette injonction d'apprendre à savoir, repérer le vrai du faux, expliquer la complexité en temps réel, bref se doter des outils de la citoyenneté. À l'époque des Gafa, des réseaux sociaux, des réalités aussi virtuelles qu'augmentées, le journalisme voit son magistère bousculé. En démocratie désormais numérique, il est à parité avec ses lecteurs, auditeurs, téléspectateurs, internautes. Il doit faire la preuve en temps réel qu'il sert bien à quelque chose. Que ce « quelque chose » a à voir avec la vérité. Ce journalisme utile constitue bel et bien la vocation du service public.

UN JOURNALISME UTILE ET NÉCESSAIRE

Gustave Massiah

Nous vivons une période de bouleversements et d'incertitudes. Dans cette situation et dans ce monde, l'information est un enjeu et une nécessité. La rupture est partie de la crise financière de 2008 qui a ouvert une interrogation sur une crise systémique, celle du néolibéralisme et du capitalisme. Mais aussi avec l'urgence climatique une interrogation sur une crise de civilisation. La réponse des peuples a pris la forme, à partir de 2011, d'insurrections populaires dans plusieurs pays du monde. À partir de 2013, commence une période de contre-révolutions avec la remise en cause explicite des droits fondamentaux et avec la montée d'idéologies racistes, xénophobes et sécuritaires. Nous avons besoin du journalisme pour démêler les changements structurels, les mobilisations et les luttes, les résistances et les alternatives qui émergent.

Le refus de la corruption est commun à tous les mouvements depuis 2011. Le rôle des journalistes est de dévoiler ce qui est derrière, de dévoiler les manœuvres et les manipulations sans tomber dans le complotisme. La corruption structurelle découle de la fusion du politique et du financier qui remet en cause l'autonomie du politique.

La méfiance par rapport au politique et aux formes de délégation renforce l'importance de l'opinion qui joue un rôle structurel dans la démocratie. La nécessaire maîtrise de l'opinion conduit à un contrôle des médias par les puissances d'argent, les grandes multinationales et par les puissances étatiques. De nouvelles ouvertures existent avec les médias numériques et les réseaux sociaux; c'est un nouveau champ de bataille. Les journalistes en sont des acteurs stratégiques. Ils sont le relais des lanceurs d'alerte quand ils ne le deviennent pas eux-mêmes. Ils sont aussi porteurs d'une culture journalistique qui s'élargit dans la société, qui dépasse les journalistes professionnels et les renforce. Le journalisme, soucieux de son indépendance et de la défense de ses valeurs articule les formes d'engagements individuels et collectifs. Il participe à l'émergence d'une nouvelle culture politique.

IL N'Y A PAS DE PETIT OU GRAND JOURNALISME

Sophie Massieu

Nous sommes en 2006, ou 2007. Assise à mon bureau, je relis des articles des pigistes réguliers du magazine dont j'assume alors la rédaction en chef. Mon téléphone sonne. À l'autre bout de la ligne, une voix inconnue. Elle m'explique l'objet de sa demande : « Vous avez écrit, dans le numéro 550, d'octobre 2003, page 32, que la réglementation prévoyait que... Et je voulais savoir si aujourd'hui c'était encore le cas, ou s'il y avait eu une nouvelle loi ».

Je suis interloquée. C'est la première fois que je prends conscience en direct de l'importance que peuvent avoir nos mots, à nous, ces privilégiés qui écrivons, et sommes lus. Je prétendais auparavant qu'un journaliste ne servait pas à grand-chose, qu'en tout cas il ne changerait pas le monde. Mais ce jour-là, mes certitudes ont vacillé, et je découvrais qu'à défaut de faire la révolution, à une bien plus petite échelle, celle d'un magazine associatif franco français qui tire à moins de 30 000 exemplaires, on pouvait, oui, paraître utiles.

Je sais maintenant qu'il n'y a pas de petit ou grand journalisme en soi, ou de petit ou grand journaliste. Ce qui compte pour que nous jouions un rôle social, me semble-t-il, est d'apporter une information certes vérifiée et impartiale, d'être intègre, mais de livrer un contenu aussi qui corresponde aux besoins, fussent-ils ciblés, d'un lectorat habituellement peu valorisé.

Je continue de me sentir trop souvent impuissante devant les drames du monde en lisant mes confrères ou en écrivant mes articles. Mais j'espère apporter une mince pierre à l'édifice d'un monde qui tournerait plus rond.

PENSER, AGIR, DÉBATTRE...

Philippe Merlant

Information « utile » ? Je préfère, pour ma part, parler d'information « citoyenne ». L'enjeu est tout simplement de renouer avec les fondamentaux historiques du journalisme. Car les journaux sont nés avec la démocratie. Et l'information a longtemps été indissociable de la volonté de contribuer à former des citoyens éclairés et actifs. Mais depuis une trentaine d'années, la prépondérance des logiques marketing a conduit à évacuer cette dimension éducative et civique : dans cette logique, l'information n'est plus perçue comme un bien commun, un ingrédient indispensable à la démocratie, elle devient un produit marchand, soumis à l'impératif de produire au moindre coût et de vendre au plus grand nombre (ou plutôt, recettes publicitaires obligent, de chercher le pouvoir d'achat maximal).

Telle rupture ne pouvait laisser insensibles les journalistes les plus avertis des défis démocratiques. Aux États-Unis, à l'aube des années 1990, le journaliste et professeur Jay Rosen lance le mouvement du « public journalism » : un journalisme qui se pose la question de sa responsabilité sociale, de son implication dans la vie de la cité et dans le débat public.

Dans le même esprit, nous avons cherché, avec l'équipe de journalistes qui a créé en 1996 le site Place Publique, à définir ce que pourrait être une information « citoyenne » : une information qui « favorise la capacité des personnes à participer à l'élaboration des décisions qui les concernent, à tous les niveaux et dans tous les domaines de la vie en société ». Plus question de réduire son public à de simples consommateurs, il convient de s'adresser à lui en tant que citoyens capables de s'engager et de participer à la décision publique.

Pour participer et s'engager, il faut actionner trois leviers : penser, agir, débattre... Depuis vingt ans, différentes expériences de médias citoyens, comme Reporter citoyen (formation gratuite au journalisme multimédia pour les jeunes des quartiers populaires créée par l'École des métiers de l'information et la TéléLibre) continuent à encourager les journalistes à choisir leurs sujets, angles et modes de traitement avec le souci constant de renforcer ces trois ingrédients : encourager l'esprit critique chez les lecteurs, les inciter à l'action, et contribuer au débat public démocratique. Nous avons ainsi pu vérifier qu'il y a là une mine inépuisable, ou presque, pour renouveler le métier, le sortir des sentiers battus, le mettre en phase avec le nécessaire renouveau de la démocratie.

D'ABORD ET AVANT TOUT

Gérard Miller

Chaque fois que les Français ont été appelés à faire un choix crucial pour leur avenir, chaque fois que la France s'est retrouvée à un moment tournant de son histoire, c'est un fait que la plupart des médias se sont mis en ordre de bataille pour tenir le même discours, comme s'il n'y avait plus alors qu'une seule voix pour parler, qu'une seule plume pour écrire, qu'une seule tête pour penser.

Deux exemples parmi d'autres : 2005, au moment du vote sur la Constitution européenne, il fallait voter oui ; 2017, au moment de l'élection présidentielle, il fallait voter Macron contre Le Pen, et ce dès le premier tour.

Si l'existence d'un grand nombre de médias, à première vue si différents les uns des autres, n'interdit en rien la production à échéances régulières d'une pensée unique, ce n'est pas la faute à pas de chance. C'est parce qu'est infime le nombre de titres indépendants des quelques financiers et industriels qui ont massivement investi dans ce secteur supposé pourtant peu rentable. Or comme il est difficile de croire qu'ils sont philanthropes, on peut supposer qu'ils attendaient tout naturellement une rentabilité et qu'ils l'obtiennent, non pas en espèces sonnantes et trébuchantes, mais sous une autre forme, plus subtile, qui leur convient tout autant. C'est ce qu'on pourrait appeler le retour sur investissement... idéologique.

Du coup, chaque fois que c'est vraiment nécessaire, les médias dont ils sont les propriétaires propagent leurs croyances, célèbrent leurs pratiques et façonnent une opinion dominante qui sert leurs intérêts. De façon visible à certaines échéances majeures, de façon plus ou moins discrète le reste du temps, mais sans discontinuer.

Ne tournons donc pas autour du pot : un journalisme utile, c'est d'abord et avant tout un journalisme totalement indépendants des puissances financières.

UTILE À QUI ? UTILE À QUOI ?

Sidonie Naulin

« Le journalisme qui enrichit, donne à réfléchir, relie le lecteur aux autres et au monde est utile », avancent L. Beccaria et P. de Saint-Exupéry dans le Manifeste de la *Revue XXI* publié en 2013. Comme souvent, c'est l'utilité sociale du journalisme pour le lecteur que les deux hommes mettent en avant. Pourtant, penser l'utilité du journalisme invite à penser ses utilités : pour les lecteurs, pour la vie démocratique, mais aussi pour ses producteurs, notamment les journalistes, et enfin pour ses sources.

Le journalisme est toujours utile, la question étant de savoir à qui il est utile, et à quoi. Le journalisme peut informer sur ce qui se passe, donner à réfléchir en proposant des analyses. Il peut dénoncer et contribuer à la mobilisation citoyenne, mais aussi relayer l'information institutionnelle des gouvernants et des entreprises ou divertir les lecteurs.

L'utilité du journalisme ne se pense pas au singulier, elle est multiple. Même au sein de la profession des journalistes, l'accord n'est pas de mise. Un journalisme utile, c'est peut-être d'abord et avant tout un journalisme qui informe, mais cela peut aussi être un journalisme « pratique », qui guide, ou un journalisme qui fait rêver, permet de s'évader. Chez les journalistes culinaires et gastronomiques, la conception de l'utilité du travail va de pair avec la manière dont on se définit : comme « journaliste » tout court, comme « critique » ou comme chroniqueur.

Penser l'utilité du journalisme, c'est donc penser à la fois la diversité de ses utilités et le sens qu'elles ont pour les différentes parties prenantes.

DE LA NÉCESSITÉ DU TERRAIN

Anne Nivat

À l'heure où nous, journalistes, sommes malmenés, décriés, critiqués – et parfois à juste raison –, à l'heure où la technologie nous contraint à nous adapter, à être plus performants, à tenir compte de multiples autres aléas, le terrain, justement nous rappelle impitoyablement que la légitimité de journaliste ne s'invente ni ne se décrète. Elle s'acquiert, elle se démontre, elle se répète, elle se clame, elle se défend. Être sur le terrain, c'est être utile. C'est parce que je suis allée voir sur place que je sais. Pas tout, non, bien sûr que non, mais je sais ce que j'ai vu sur place, je sais à qui j'ai parlé, je sais ce que j'ai entendu. Alors je peux (et je dois) le raconter, le transmettre, le partager.

Je vais sur le terrain pour que mon lecteur, mon auditeur ou mon téléspectateur, en me lisant, m'écoutant ou en regardant mes images, se sente avec moi. Sur mon épaule, dans mes pas, derrière moi. Qu'il puisse se représenter les situations complexes vécues par le reporter sans les avoir vécues lui-même; que les histoires réelles rapportées dans son reportage provoquent un questionnement. Le journaliste n'a pas – et ne doit pas selon moi – avoir réponse à tout. En revanche, le terrain le nourrit, voire le modifie. Et c'est cette expérience de terrain, de reportage donc, qui rend le journaliste utile. Car le terrain est irremplaçable : il est la légitimité ultime.

Donc continuons à y aller. À nous y presser même.

DANS JOURNALISME, IL Y A JOURNAL

Cyril Petit

En aurais-je pour mon argent ? Pour la presse écrite (imprimée ou numérique), la question de l'utilité est centrale... Parce qu'au contraire de l'information audiovisuelle, une majorité de ses contenus sont payants. Pourquoi déboursier 2 euros pour un journal ou 15 euros pour un abonnement numérique mensuel si cela ne m'apporte rien de plus que ce qui m'est proposé gratuitement par ailleurs ? L'investissement du lecteur doit être rentable.

À chaque titre de définir sa propre utilité. Aujourd'hui, celle-ci n'est plus forcément dans l'information de services. Exemples : les horaires de cinéma (à ne pas confondre avec les critiques) ou les cours de bourse (à ne pas confondre avec les analyses) disparaissent de la presse régionale sans fronde des lecteurs. Parce que, pour cela, la plupart d'entre eux (et pas seulement les plus jeunes) utilisent les applis de leur smartphone. Au *JDD*, nous avons supprimé les programmes télé pour réattribuer cette page à des enquêtes exclusives, qui apportent plus de valeur ajoutée.

Un contenu utile dans un journal est un contenu qui : 1. m'apporte une information (ça va mieux en le disant); et/ou 2. m'interpelle, m'interroge, m'indigne; et/ou 3. me fait comprendre le monde qui m'entoure; et/ou 4. simplifie ma vie.

Pour cela, et face à l'infobésité, le journal (papier, numérique et même audiovisuel) est utile. Au contraire de nos timeline sans fin sur les réseaux sociaux, il est un espace clos où tout ne se vaut pas. Il hiérarchise, contextualise, propose des contenus inattendus hors des radars des algorithmes.

N'oublions jamais que dans journalisme, il y a journal. Un objet à réinventer certes, mais un objet très utile.

POUR CETTE FRACTION DE SECONDE Du journalisme utile

Laurent Richard

À quoi sert le journalisme ?

Il est souvent tentant de vouloir mesurer le journalisme à l'aune des changements provoqués par tel article ou telle émission. Une commission d'enquête qui se crée après la révélation d'un scandale sanitaire. La démission d'un ministre qui survient après la révélation de ses comptes cachés dans un paradis fiscal. Ou encore la manifestation de millions de personnes dans la rue après la diffusion d'images chocs montrant un trafic d'esclaves.

Ces conséquences visibles, tangibles et qui témoignent de l'impact à chaud sur nos sociétés de certaines révélations ne doivent pas nous faire oublier la véritable utilité du journalisme.

Passé l'émotion de l'information, le journalisme poursuit discrètement son chemin au plus profond de nous. Il est là, tapis dans l'ombre, et opère quand nous ne l'attendons pas. Comme à cet instant où nous entrons seuls dans l'isoloir et où, en l'espace de quelques secondes, nous devons faire un choix. Ces quelques secondes où notre cerveau et notre cœur tentent de se rassembler pour guider notre main vers le « bon » bulletin. À ce moment précis, nous faisons le tri. Les images et les sons défilent. Qu'est-ce qui est le plus important pour moi, pour ma famille, pour mon travail ?

Comme durant cette fraction de secondes où nous hésitons, puis nous reposons un produit sur son rayon, parce qu'un reportage nous aura alerté quelques mois plus tôt sur le caractère cancérogène de l'une de ses substances chimiques.

Comme durant cette fraction de secondes encore, où l'on se décide à regarder enfin dans les yeux cette famille syrienne allongée sur le trottoir d'en face de chez soi, parce qu'un journaliste aura pris le temps de nous rappeler qu'avant la guerre, ces enfants couchés en pleine rue aujourd'hui, étaient hier au chaud dans leur chambre à Homs, une veilleuse au pied du lit.

Le journalisme, ça sert à ça. À nourrir ce questionnement silencieux... À convoquer en nous les informations les plus fondamentales le temps d'un choix.

Le journalisme est utile quand, le temps d'une fraction de seconde, il nous éloigne du discours populiste et qu'il repousse dans leurs abîmes les armées de publicitaires et de communicants.

ÉLOGE DE L'INUTILE

Jacques Rosselin

Faut-il que la crise soit aigüe pour que la profession réunie se laisse aller à se poser la question de sa propre utilité ! « Utile » est un si vilain mot... Se pose-t-on la question de l'utilité de l'éducation ? De son adéquation avec des activités « utiles » ? Doit-on enseigner des savoirs utiles ? Produire de l'art utile ? Prodiguer de l'amour utile ? Le journaliste d'aujourd'hui devrait désormais non seulement enquêter mais serait également sommé de se rendre utile en éliminant le reportage superflu ou l'enquête laborieuse et produire un journalisme de « solutions ». Les « solutionnistes » de l'info, ceux qui prônent cette nouvelle forme de journalisme vont vers notre société complexe avec des idées simples : votre planète va mal ? Pas d'inquiétude, les journalistes ne sont plus là seulement pour dénoncer ses dysfonctionnements mais pour les résoudre. Qui osera ensuite poser la question de leur utilité ?

Cette vision utilitariste du journalisme est à la fois réductrice et mortifère. Réductrice parce qu'elle semble oublier l'essentiel : une démocratie a besoin d'information pour fonctionner donc de professionnels de l'information pour la produire. Faudrait-il également se poser la question de l'utilité de la démocratie ? Cette vision est également mortifère parce qu'elle condamne par avance le journaliste et les médias qui, face à la puissance des machines et de leurs algorithmes, ont perdu d'avance la course à l'information « utile ».

Avant de répondre à la question-piège sur l'utilité du journalisme, mieux vaudrait se demander comment préserver une information de qualité, comment la protéger et comment la financer. Méfions-nous des solutionnistes et des utilitaristes. Revendiquons au contraire l'inutilité comme une des expressions de la liberté de pensée et d'expression. Et méditons cette leçon lumineuse de Tchouang-Tseu, philosophe chinois du IV^e siècle avant notre ère : « *Les hommes connaissent tous l'utilité d'être utile, mais aucun ne connaît l'utilité d'être inutile* ».

DES GARANTIES POUR UN JOURNALISME UTILE

Georges Sanerot

Nul ne contestera que le journalisme est utile en ce qu'il revêt une fonction démocratique essentielle. Il participe depuis le XVIII^e siècle au progrès continu de nos démocraties, dans le cadre défini des libertés publiques qui y sont attachées, en ce qu'il permet d'éclairer le jugement de nos concitoyens, de forger les convictions personnelles, et d'exprimer toutes les opinions.

Ce rôle essentiel serait fragilisé, dévoyé. Pas si sûr. Nos concitoyens prennent à nouveau conscience que toutes les paroles ne se valent pas. Nombre d'entre eux, attendent des médias qu'ils fournissent une information fiable. Et comme corollaire, leur confiance dans les médias traditionnels se redresse. Ce regain ne vaut pas quitus, mais démontre à tout le moins que les principes qui encadrent le travail du journalisme professionnel, qui fonde ses investigations et ses analyses sur la vérification des faits, montrent leur cohérence et leur pertinence. La loi de 1881 sur la liberté d'expression, modifiée en 2016 avec la mise en place de chartes de déontologie internes à chaque société de presse, garantit deux valeurs fondamentales : le droit à l'information et le respect de la personne. Ainsi la liberté d'expression n'est pas un droit absolu, mais bien un principe général accompagné de dispositions particulières destinées à en éviter les abus. Mais aujourd'hui, la désinformation court, la diffusion de fausses nouvelles galope. Face à ce phénomène, le journalisme est le meilleur rempart. Une nouvelle alliance entre journalistes, éditeurs, publics et nouveaux acteurs technologiques est nécessaire pour protéger et développer les conditions de ressourcement de ce journalisme.

En cette période de transition, de disruption, cinq garanties nous apparaissent nécessaires pour l'existence d'un « journalisme utile » à tous :

- 1 • Le respect des principes fondateurs de la loi de 1881 sur l'information pour tous les médias et diffuseurs
- 2 • La labellisation et la valorisation permanente des contenus de presse dans tous les contextes d'information notamment sur les réseaux sociaux
- 3 • La reconnaissance d'un droit voisin de l'éditeur associé au droit d'auteur des journalistes
- 4 • La préservation d'un écosystème diversifié des acteurs de presse
- 5 • La prise en compte des nouvelles formes de lien avec les lecteurs et de soutiens de lecteurs engagés pour le pluralisme de la presse.

Certains publics révèlent des attentes nouvelles d'appropriation de l'information politique et d'un lien renouvelé avec l'émetteur, pouvant conduire jusqu'à un soutien financier du titre de presse de leur choix. Cette reconnaissance par les lecteurs d'un « journalisme utile » peut mobiliser des énergies nouvelles participant ainsi à l'écriture de nouveaux modèles économiques d'entreprises de presse.

UN JOURNALISME ENGAGÉ POUR L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

Virginie Sassoon

Savez-vous que la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 est en réalité l'œuvre des « Illuminatis » ? Ce sont des élèves de CM2 qui le proclament... Certains ayant décelé la marque de l'organisation secrète dans l'œil encadré d'un triangle sur l'affiche présentée par leur enseignante. Cette anecdote pourrait être un cas isolé...

Pourtant, la prolifération des théories du complot et des fausses nouvelles, dès l'école primaire, est une réalité. Face à l'usage massif des écrans et aux mutations des pratiques informationnelles des jeunes, l'éducation aux médias et à l'information (EMI) est devenue une urgence citoyenne.

Vu du CLEMI, le journalisme utile est celui qui se met au service d'un projet pédagogique en respectant le « temps de l'école ». Les enseignants et les élèves ont besoin de l'expertise journalistique pour renforcer leurs projets en éducation aux médias et à l'information. L'intervention des journalistes dans les classes est pertinente quand elle est préparée en amont, conçue de manière collaborative et pérenne avec les enseignants. Elle permet alors de libérer la parole des élèves, de sonder leurs croyances et de débattre de sujets qui les passionnent. En plus d'exercer l'esprit critique des élèves, ces interventions permettent de déconstruire un certain nombre de préjugés et de fantasmes qu'ils peuvent nourrir sur le métier de journaliste et le traitement de l'actualité. C'est aussi une occasion pour les journalistes de transmettre leurs compétences pour développer les productions médiatiques réalisées dans le cadre scolaire. Le CLEMI œuvre quotidiennement pour mettre en musique cette alliance vertueuse entre les enseignants et les journalistes, à travers différentes actions de formation, la production de ressources et d'événements nationaux. Nous sommes convaincus que c'est une solution efficace pour rétablir la confiance entre les jeunes et les médias, garante de notre vitalité démocratique.

En résumé, un journalisme utile est au service d'une démocratie vivante, quand ses acteurs assument leur rôle citoyen d'informer, mais aussi de forger l'esprit critique des citoyens en formation.

UTILE ?

Pierangélique Schouler | David Groison

A-t-on le droit de trouver la définition d'un journalisme utile donnée par Albert Londres limitée et enfermante ? « Un journaliste n'est pas un enfant de chœur, et son rôle ne consiste pas à précéder les processions, la main dans une corbeille de pétales de roses. Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie ». Alors oui, les journalistes qui dénoncent les trains en retard sont utiles... Mais ceux qui mettent en avant les trains à sustentation magnétique aussi.

Un journalisme utile, cela peut consister à dénicher quelques pétales de rose dans la bouillasse, et à donner la parole à ceux qui pansent les plaies. Donner à voir et à comprendre le travail des chercheurs, mettre en lumière le projet solidaire de jeunes entrepreneurs, suivre les avancées de garçons et de filles qui inventent d'autres façons d'apprendre, de travailler, de se déplacer... C'est aussi utile. Cela ne demande ni plus ni moins de travail. Cela exige des journalistes une même ténacité, de l'écoute, une capacité à trier, hiérarchiser, mettre en perspective. Mais cela donne, en plus, un peu d'espoir aux lecteurs. À l'heure de Trump, Poutine et Kim Jong-un, ce n'est pas inutile.

UNE UTILITÉ SOUS CONDITIONS

Jacques Trentesaux

Avant de lancer Mediacités, les sept fondateurs de ce journal en ligne d'investigation locale (dont je suis) ont éprouvé le besoin de coucher par écrit leurs intentions. Dans notre Manifeste, on peut lire ce passage : « Nous croyons à un journalisme utile qui aide les lecteurs à participer activement et librement à la vie de leur cité. » Vibrant plaidoyer ! Or voici que, dernièrement, alors que je bouclais le portrait assez sévère d'un haut-fonctionnaire de la métropole lilloise, l'un de mes vieux contacts et ami a refusé de me répondre, arguant que nous alimentions le populisme...

Journaliste utile, au service de la mobilisation citoyenne ? Ou journalisme nuisible, alimentant le populisme ? Le divorce est total. Dès lors, les interrogations fusent. Utile, le journalisme ? Mais à quoi ? Et pour qui ? Évidemment, le journaliste que je suis vit pleinement son métier (sa vocation, devrais-je dire) comme une mission précieuse pour la démocratie. L'information, pourvue qu'elle respecte les canons de la profession, m'apparaît comme une bonne paire de lunettes qui apporte davantage de netteté là où tout est flou. On le répète assez souvent, point de démocratie sans citoyen éclairé.

Mais à quoi sert au juste une information ? Dénoncer les turpitudes de tel ou tel élu servira – au choix – à alimenter le mythe du « tous pourris », à voter de nouvelles règles de contrôle, à se présenter aux élections ou à... ne rien faire ! Si l'information est utile, force est de constater que la façon dont elle est reçue demeure toute personnelle. Et son utilisation libre. Pour que le journalisme soit pleinement utile, il convient donc d'aller au-delà de l'information brute. Expliquer les ressorts et l'impact des enquêtes, susciter le débat et l'échange, pratiquer un métier ouvert, humble, à l'écoute... Autant de conditions nécessaires pour faire de l'information un bien commun et restaurer la confiance du public sans laquelle le journalisme n'est rien. Et son utilité toute relative.

CITOYENNETÉ EUROPÉENNE : UN ENJEU POUR LES MÉDIAS

Marie-Christine Vergiat

Pour la députée européenne que je suis, un journalisme utile devrait d'abord aider à mieux comprendre les institutions européennes.

Quand on parle des questions européennes, on est souvent enfermé dans un manichéisme primaire entre pro et anti-européens ; soit on est favorable aux traités et aux institutions européennes telles qu'elles fonctionnent aujourd'hui, soit on est dans le camp des nationalistes et des populistes. En réalité, entre les deux, il y a toute une palette de positions fort bien illustrée au Parlement européen.

À moins de 18 mois des élections européennes, nombre de journalistes devraient se demander pourquoi les citoyens, notamment français, disent qu'ils connaissent mal les enjeux européens et s'estiment mal informés ?

Nombre de questions de fond ne peuvent aujourd'hui être résolues dans un cadre strictement national. Ce qui n'a pu être réussi dans un seul pays il y a un siècle peut encore moins l'être aujourd'hui face à une mondialisation qui n'est pas qu'économique.

Au-delà du positionnement institutionnel des uns et des autres, il faut mener des débats de fond sur ces enjeux européens dont on dit qu'ils impactent de plus en plus notre quotidien, ce qui est tout à fait vrai.

Il y a plus que jamais besoin de débats citoyens pour éviter une simplification qui alimente la montée d'une droite nationaliste et xénophobe.

Les médias, les journalistes ont un rôle fondamental à jouer pour animer ces débats, faire vivre et construire une citoyenneté européenne.

LE CENTRE DU MONDE EST AU HAUT-DU-GRAS

Stéphane Veyer

Bien sûr j'aurais pu utiliser ici des beaux mots : la démocratie, la liberté, les contre-pouvoirs, etc. Mais, dans mon esprit, le thème du « journalisme utile » ne s'inscrit pas dans l'ordre du rationnel et des grandes idées politiques.

Ce sont plutôt des impressions, une palette de souvenirs sensibles qui me transportent quarante ans en arrière lorsque, gamin, chaque matin avant d'aller à l'école, j'ouvrais *La Liberté de l'Est* sur le sol carrelé de la cuisine. Impossible pour moi de manger mes tartines beurrées avant de savoir ce qui s'était passé au bout de la rue : l'incendie de la filature de la Gosse, le décès de Mme Frémot, l'arrivée d'une nouvelle institutrice à la Louvroie, les photos de la tournée des Pinaudrés en Italie. Avant de m'intéresser au monde, j'ai été citoyen de mon quartier. Et chaque jour, il y avait un journal qui tissait l'indispensable lien d'information entre les personnes, les associations, les entreprises, les pouvoirs publics. Un journal créateur de société civile. Ce journal n'avait jamais prétendu être le *Washington Post* et s'interdisait de fâcher qui que ce soit, mais à sa manière, à son échelle, avec ses moyens, il incarnait l'utilité du journalisme, récoltant, mettant en forme et donnant à savoir les faits qui nourrissent la vie en commun.

RACONTER AU PRÉSENT

Adeline Wrona

On attend beaucoup du journalisme, si bien qu'on est trop souvent déçu ; plutôt que de rêver à un journalisme idéal, car l'idéal est parfois tyrannique, il semble raisonnable de s'en tenir à l'utile. Tentons donc, à 150 ans de distance, de persuader Balzac de changer la dernière phrase de son assassine *Monographie de la presse parisienne*, « Si la presse n'existait pas, il faudrait ne pas l'inventer ».

Le journalisme est « le premier brouillon de l'histoire » : c'est la formule qui conclut le film récent de Spielberg, *Pentagon Papers*. L'utilité du journalisme, on peut la trouver de ce côté-là, dans des récits qui sont voués à être corrigés, effacés ou démentis, car ils sont inextricablement liés au lieu, à l'heure et aux circonstances de leur fabrication et de leur diffusion.

Il y a dans ce caractère inachevé du journalisme une énergie qui lui est propre : le journal nous tient aux aguets, nous avertit, nous fait vivre le temps partagé d'un événement qui n'est jamais fini, et dont le sens est toujours à reprendre. Quel autre moyen pourrait-on inventer pour tracer au quotidien l'esquisse de ce que nous vivons ?

L'utilité du journalisme est dans cette urgence de l'essai, au sens expérimental du terme : il faut se hâter de trouver le mot, la forme, l'image les plus justes pour rendre compte au jour le jour d'une expérience qui nous lie les uns aux autres. Il y a bien sûr toutes sortes d'autres fonctions propres à l'exercice journalistique – l'enquête, la vigilance démocratique, la mémoire, l'alerte – mais c'est peut-être ce pouvoir énergisant d'une narration toujours au présent qui pourrait convaincre Balzac, ce repent du feuilleton, journaliste plus qu'amateur et auteur glorieux de la *Comédie humaine*, de revoir finalement sa copie.

La collection “**Journalisme responsable**” regroupe des livrets thématiques relatifs à l'éthique, la déontologie, la qualité de l'information, la régulation ou l'auto-régulation de la profession, etc.

Mars 2008

- *Sociétés de journalistes, les rédactions ont-elles une âme ?*, Bertrand Verfaillie
- *Médiateurs de presse ou press ombudsmen*, Frédérique Béal
- *Les Conseils de Presse, la solution ?*, Gilles Labarthe

Juillet 2009

- *Formation au journalisme, formation des journalistes*, Bertrand Verfaillie
- *Pourquoi et comment former des journalistes à l'éthique professionnelle*, Nathalie Dollé
- *Des formations au journalisme à travers le monde*, ouvrage collectif

Novembre 2010

- *Journalisme : la transmission informelle des savoir être et savoir-faire*, Thomas Ferenczi

Novembre 2011

- *Le tien du mien, regards sur les conflits d'intérêts dans l'information*, Bertrand Verfaillie
- *Journalisme, un collectif en mutation*, Nathalie Dollé

Octobre 2012

- *Le journalisme multimédia : multi-contraintes ou multi-défis ?*, Ariane Allard
- *Journalisme et réseaux sociaux : évolution ou révolution ?* Nathalie Dollé

Novembre 2013

- *Les Français, les médias et les journalistes : La confiance saigne...* Bertrand Verfaillie

Octobre 2014

- *Les nouvelles voies du journalisme d'enquête...*, Aurore Gorius

Mars 2016

- *Demain, des sociétés démocratiques de presse ?*, Jacques Trentesaux

Mars 2017

- *Guide pratique et éthique : Informer... sans être journaliste*, Tatiana Kalouguine et Philippe Merlant

Mars 2017

- *S'informer dans 10 ans. 12 regards vers demain*, ouvrage collectif
10^e Assises du Journalisme et de l'Information

www.alliance-journalistes.net

La Fondation Charles Léopold Mayer pour le Progrès de l'homme

(FPH), est une fondation indépendante de droit suisse, basée à Paris, qui soutient l'émergence d'une communauté mondiale. Elle travaille principalement autour des grandes questions de gouvernance, d'éthique et de nouveaux modèles de développement. La FPH est à l'origine de la création d'alliances citoyennes socioprofessionnelles. À ce titre, elle soutient l'alliance internationale de journalistes en tant qu'entité fondatrice mais aussi par son financement.

L'Alliance internationale de journalistes est un espace constructif qui favorise l'échange et le débat avec l'ambition de créer de l'intelligence commune et du pouvoir collectif pour peser sur les pratiques journalistiques dont personne ne peut plus ignorer l'impact. Ouverte aux professionnels de l'information et à son public, l'alliance travaille sur la responsabilité des journalistes et la responsabilité des médias envers la société. Depuis 2016, l'alliance porte également la plate-forme mediaeducation.fr qui fédère les acteurs de l'éducation à l'information et à la liberté d'expression.

Les Assises du Journalisme ont été créées pour tenter de définir les conditions de production d'une information de qualité dans la France du XXI^e siècle.

Soutenue par l'ensemble des acteurs de la profession, respectueuse de la liberté de chacun, la manifestation se veut avant tout un lieu d'échange et de réflexion sur le journalisme et sa pratique, indépendant de toute tutelle. Un lieu ouvert aux journalistes et aux éditeurs, aux étudiants et enseignants, aux chercheurs, mais aussi et surtout aux citoyens.

Durant trois jours, les Assises proposent des ateliers, des débats et des soirées spéciales autour des grands thèmes de l'actualité nationale et internationale mais aussi des expositions, des projections, des ateliers d'éducation aux médias, un salon du livre du journalisme sans oublier des remises de Prix.

Le programme des Assises du journalisme est établi par Jérôme Bouvier et l'équipe de l'association Journalisme & Citoyenneté, en concertation avec les membres du Comité des Assises composé de journalistes, chercheurs, directions des écoles de journalisme, acteurs de l'éducation aux médias, éditeurs, syndicalistes et représentants des différentes associations professionnelles.

Après avoir été itinérantes, en passant par Lille, Strasbourg, Poitiers et Metz, les Assises du journalisme se sont installées à Tours depuis la 9^e édition en 2016.



Journalisme responsable

une collection de regards
sur l'éthique journalistique

Un journalisme utile ?

*Une interrogation qui cache évidemment
un soupçon de provocation.*

*Nous avons invité 35 personnalités à y répondre
et la diversité des textes révèle que la question
n'était pas si inutile... L'exercice montre
que la notion d'utilité du journalisme ne peut s'inscrire
dans une pensée unique. Elle inspire des réactions variées,
des analogies inspirées de sources bigarrées,
des sensibilités diverses scénarisant les souvenirs d'enfance
comme les réflexions philosophiques.
35 auteurs et autant de réponses spécifiques.*

Inspirant !

L'association **Journalisme & Citoyenneté**,
créée en 2006, favorise sous différentes formes
la rencontre, l'échange et le débat entre celles et ceux
qui ont choisi le journalisme pour métier, aux côtés de
toutes les professions qui concourent à la fabrication
de l'information et de tous les citoyens
qui la reçoivent.